

41442

a c

ADIEUX

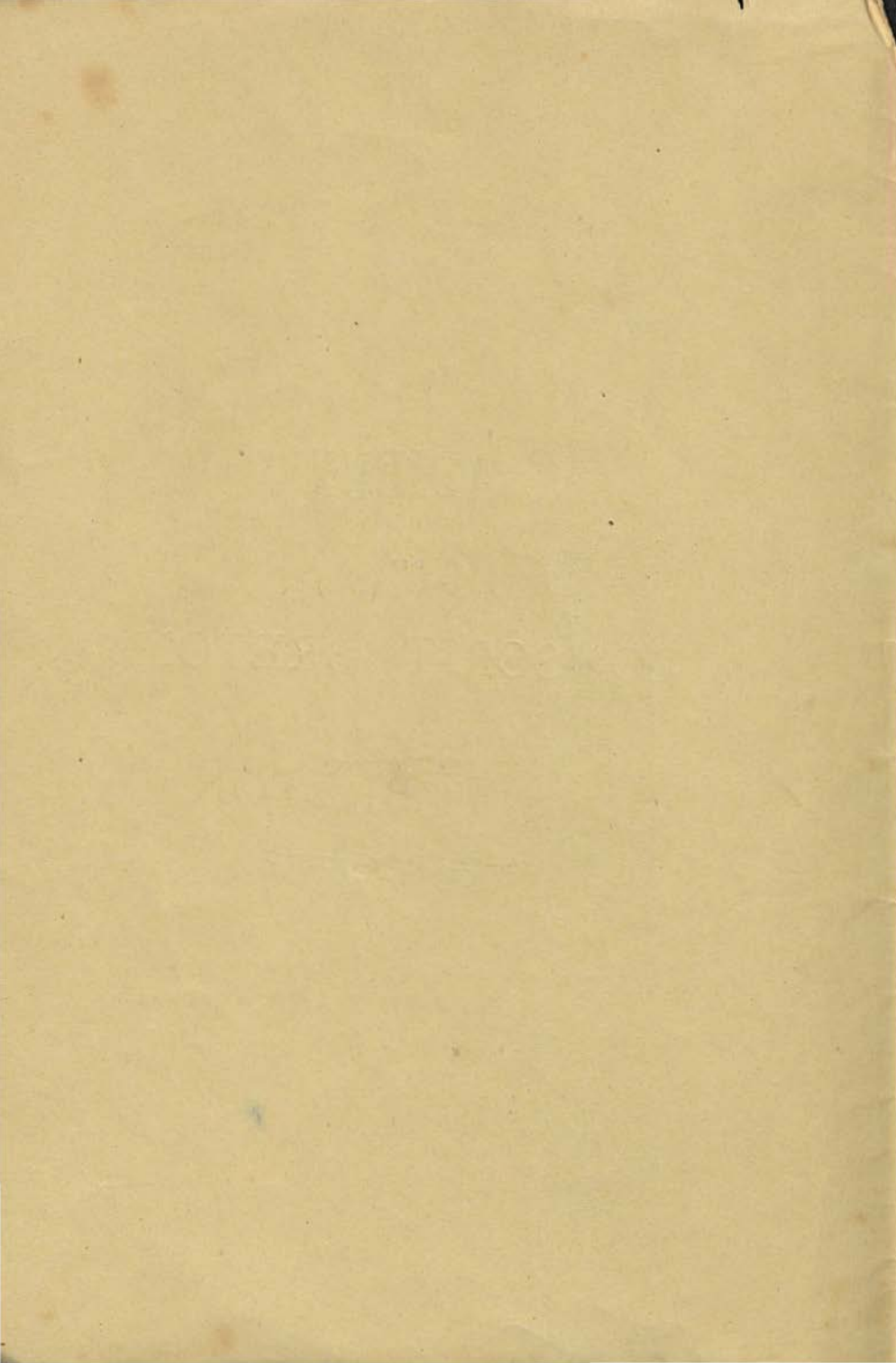
D'UN

CONSCRIT BRETON

TRADUCTION



Par M. P. PROUX.



11442

ADIEUX

D'UN



CONSCRIT BRETON

KIMIAD EUR ZOUDARD IAOUANK,

Oret gant Prosper PROUX.



Ma c'haloun a zo frailled dre nerz ma enkrezoù,
Ma daoulagad entanet n'ho deuz mui a zaelou,
Deud eo siouaz ! ann devez ma renkann dilezel
Lec'h kaer ma bugaleac'h, ma bro gaer Breiz-Izel !

Keno d'id, ma zi balan, kuzet barz ann draonien,
Tachen c'hilaz var behini, bugel, e c'hoarien ;
Gwez ivin ker bodennek, e disheol a bere,
E pad tomder ann hanvou, ekouskenn da greiz-de.

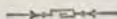
Keno ! keno ! mamm ha tad, breman n'esperit mui
E chomfe ho mab kared da harpa ho kozni,
Evit gounid d'hoc'h bara, vel m'hoc'h euz gread d'ezhan,
Al Lezen zo didruez ho kuitaad a renkann.

Nag a wech, ma mamm dener, e renkfet-hu lenva,

ADIEUX DU CONSCRIT BRETON,

TRADUCTION,

Par l'Ermite de la Mansarde.



Ma pauvre âme est brisée
Par l'excès des douleurs !
Ma paupière embrasée
N'a plus ; hélas ! de pleurs !
Lieux chers à mon enfance,
Bretagne mes amours,
Bien loin de toi la France
M'exile pour toujours. . . .

Adieu vieille chaumière,
Colline où je suis né ;
Verts prateaux où naguère ;
Enfant j'ai folâtré.
Grands ifs, sous votre ombrage
Je n'irai plus l'été
A midi sur l'herbage
Dormir le corps lassé.

Adieu ma bonne mère,
Ma joie et mon trésor !
Adieu mon pauvre père !
Sans les rigueurs du sort,
De votre humble vieillesse
J'aurais été l'appui,
Pour vous gagner sans cesse
Le pain qui m'a nourri.

A vous les pleurs, ma mère.
En voyant le matin

Pa zeui ma c'hi ankenied e dro d'hoc'h da ruza ;
 Pa welfot, war ann oalet, ma skabellik c'houllou
 Hag ar chifnid o steui war ma fenn-baz derou.

Keno ! bered ar barrez, douarou binniget,
 Pere a guz ma c'herent gant ar Zalver galvet ;
 Da wel ann Anaoun klemmuz, n'inn mui war ho peziou
 Da skuilla dour binniget mesket gant ma daelou.

Keno ! ma muia karet, ma dousik koant Mari,
 Eur blanneden digar a zeu d'hon glac'hari ;
 Euruzdet ha levezek skeduz zo tremenet
 Vel enn hoabl ar goumoulen gand ann avel kaset.

Na welinn mui da lagad ker lemm ha ker laouen
 O virvi gant plijadur, e ti pa erruenn,
 Da zournik gwenn ker mibin o trei ar c'har e dro,
 Da vouez flour mui na glevinn o kana va gwerzo.

Pa oamp er c'hatekismou, hon daou c'hoaz bugale,
 Hor c'halounou diskiant, e kuz a n'em gleve,

Mon chien rasant la terre
Vous flairer tout chagrin ;
Mon banc couleur d'ébène
Au vieux foyer désert
Et mon *pen-baz* de chène
De fils poudreux couvert.

Adieu vieux cimetières,
Adieu tertres bénis
Qui recouvrez mes pères
Au saint appel soumis.
Sur le froid monolithe,
Au jour des Trépassés,
Mes pleurs à l'eau bénite
Ne seront plus mêlés.

Adieu tendre Marie,
Doux charme de mon cœur,
Seul espoir de ma vie :
Tous nos jours de bonheur
Comme un léger nuage,
Comme un éclair ont fui.
L'astre du noir présage
Nous sépare aujourd'hui ! . . .

Ta prunelle éveillée
Ne me sourira plus
Le soir à la veillée.
Sous tes doigts ingénus
Ton rouet, ma bien chère,
N'aura plus son entrain,
Ni ta voix douce et fière
Son tendre et gai refrain.

Tous deux au Catéchisme
Attentifs et soumis,
Dans un tendre mutisme
Nos cœurs se sont compris.
Devant la Vierge sainte

Dirag Gwerc'hez ar c'hroaz-hend, nag a vech he touejomp
Na erru-je birviken disparti e tre-z-omp.

Iaouank ha dibreder, siouaz ! ne wiemp-ket
Nag ha bet c'houerventez ar vuez zo hadet ;
Evid omp ne oa, neuze, Lezennoù na Roue,
N'anveemp med eul Lezen, hini ar garante.

Keno ! ma nez-amezek, Iannik, ma gwir vignoun,
Kamarad ma c'hoariou , ma breur dre ar galoun,
Piou a gemero breman lod ebarz ma foanio ?
Piou a gomzo gan-in-me deuz ar gear hag ar vro ?

Hep-z-oun te ielo breman d'ar parreziou tosta,
Da bigosad al leuriou barz el lajou-dorna ;
Hep-z-oun te iel da c'hounid maoud ar c'hourennadek,
Da chasa war rubanou ebarz er varadek.

Keno^o ma c'hazek velen, skanv evel eunn heiez ;
Mistr evel eul logoden, jentil vel eunn oanez ;
N'ez santinn ken, dindan-oun, gand ann hast, o tripal ;
Ma daouarn mui ne stagind ar zaeien war da dal.

De la croix du chemin,
Nous nous jurions sans crainte
Une amitié sans fin.

Dans nos beaux jours d'enfance,
Maria, nos deux cœurs
Ignoraient la souffrance
Et ses mille douleurs.
La loi, le roi lui-même,
Tout nous fut étranger :
Pour nous la loi suprême
Était de nous aimer.

Iannic, ami sincère,
Mon plus proche voisin
Que j'aimais comme un frère :
Qui donc dans mon chagrin,
Dans ma sombre tristesse
Viendra me consoler ?
Qui, dans mes jours d'ivresse,
Viendra la partager ?

Dans les aires nouvelles,
Hélas ! je n'irai plus,
Avec nos jouvencelles
Battre en rond les bras nus ;
Disputer hors d'haleine
Le mouton des lutteurs,
Ni gagner dans la plaine
Le ruban des marreurs.

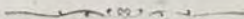
Adieu, blonde cavale,
Douce comme un agneau :
La biche seule égale
Ton port gracieux et beau.
De la souris lutine
Le poil est moins luisant ;
Sa robe est moins fine
Et son œil moins brillant.

Keno ! ma c'hi keaz, Mindu, ma leal kamarad,
 N'efomp ken , dre ar c'hlizen, da glask roudou ar c'had ;
 Ne glevin kenn, er menez, da chilpaden skiltruz,
 War ma dourn mui ne zantinn da deod garantezuz.

A ben eunn nebeud amzer, kalz a vignoured ien,
 Barz er zoudard divroet, hep mar, ne sonifont ken,
 Mes da galoun te, Mindu, n'eo ket ken ankoezuz
 Pell e ri c'hoaz va c'hanvou, gant da iezou klemmuz.

Keno ta plijaduriou, leuriou-nevez, prejou,
 Nezagou, nozvezou, foariou ha pardonniou,
 Ebatou ker birvidik, biniou zar dha sklentin,
 Na drido mui va c'haloun gant da zoniou lirzin.

Keno kemend a garann, heno da virviken !
 Pell ouc'h a Vreiz me varvo, mantret gand ann anken ;
 Vel eur blanten gizidik, evid ar vro krouet,
 A renk gwenvi ha mervel, kerkent m'eo divroet.



Tu n'iras plus en reine,
Trépignant sous le frein ;
Avec moi dans l'arène
Disputer le terrain ;
Dans un tournoi champêtre
Gagner le prix d'honneur,
Quand la main de ton maître
Ornait ton front vainqueur.

Cher compagnon de chasse,
Tu n'iras plus, Mindu,
Me guider sur la trace
Du vieux lièvre perdu ;
Joindre ta voix nourrie
Aux sons du cor lointain
Et de ta langue amie
Me caresser la main.

Pendant ma longue absence ,
Beaucoup de froids amis
N'auront plus souvenance
Du malheureux conscrit.
Mindu, ta voix plaintive
Redira ta douleur
Aux échos de la rive.
Je vivrai dans ton cœur.

Adieu de mon village
Danses, foires, chansons,
Doux plaisirs du jeune âge,
Soupe au lait, gais pardons.
Adieu, tendre musette,
Dont les sons enchanteurs
De plus d'une fillette
Faisaient vibrer les cœurs.

Je pars, l'ordre est suprême,
Pour ne plus revenir !
Bretagne et vous que j'aime,

ADIEUX DU CONSCRIT BRETON.

Il me faudra mourir
Comme une pauvre plante
Qu'on voit se dessécher
Sitôt qu'on la transpose
Sur un sol étranger !....

M.-A. DAVID,

De Morlaix.



SAINT-BRIEUC — IMP. GUYON FRANCISQUE — RUE SAINT-GILLES.

